la Matérielle

feuille épisodique

N°15, octobre 2005

lamaterielle@tiscali.fr
http://lamaterielle.chez.tiscali.fr//index.html

Ce texte est la postface à l'essai de Caffentzis « Incommensurable valeur » *que j'ai annoncée dans la présentation.*

No admitance except on business

Pour une critique de l'économie politique du capitalisme contemporain

« L'art n'était-il donc rien s'il est désormais tout, s'il est désormais l'extérieur du musée confondu exactement avec l'intérieur, s'il met la chaise de Gauguin à la place de la chaise de Gauguin peinte ? »
Jean-Philippe Domecq
Artistes sans art ?

L'exception théorique française

Dans la continuité de l'« âme politique » de Mai 68 et à partir de son milieu d'origine (Charrier 2005)[1], l'exception théorique française sur une double *hypostase* qui porte sur la classe prolétaire et sur le mode de production capitaliste, la première déterminant logiquement la première.

La première, donc, c'est l'hypostase de *la classe prolétaire*[a] *comme Prolétariat*, dans laquelle la lutte de classes (c'est-à-dire l'antagonisme entre la classe capitaliste et la classe prolétaire sur la défense de leurs conditions respectives de reproduction – autrement dit : la défense de leur existence et de leur position dans la société du capital) et érigée en substance fournissant à « la classe » sa capacité révolutionnaire dans le cours de son devenir



Le marionnettiste joueur de cornemuse

« communisateur », comme on dit aujourd'hui dans *Meeting*. Cela prend des formes diverses et variées, d'*Invariance* (Camatte 2002a : 23-24) à *Trop loin* (2005 : 20) qui font du prolétariat un « en dehors » de la société capitaliste, en passant par *Échanges* (H. Simon 2001) avec l'« autonomie » comme dimension ontologique de la classe prolétaire. *Théorie Communiste*, pour sa part, ne fait qu'établir (à partir de 1979) une *(dis)continuité* dans la mise en forme de la même hypostase, au travers de la vision du monde *panthéorique* que suppose son système[2]. Dans tous les cas, la théorie française ne fait qu'« emplir » abstraitement et sans médiation l'être ou l'existence pratique de son sujet (le Prolétariat) de ce qui était pour le paradigme ouvrier de la révolution le « débouché politique » des luttes économiques immédiates qu'il plaçait dans le devenir pour soi de la classe en soi dans son parti (Marx 1965b : 135) , moyennant quoi en « emplissant » ainsi de théorie le Prolétariat, elle est plus dans la descendance de la gauche communiste italienne et de son hypostase programmatique qui « emplit » le parti (Charrier 2005b : 4) – quoi que puissent par ailleurs en penser ses acteurs (Charrier 2005b : 5 note 10).

La seconde hypostase est celle du procès (contradictoire) du capital, ou du capital valeur en procès, par rapport à la capitalisation de la plue-value ; c'est celle de l'hypostase de la plus-value par rapport au profit, ou de la pro-

---

[a] Sur le sens que je donne à ce terme, voir *infra* note 4.

duction de la plus–value par rapport à sa réalisation en vue de sa capitalisation, alors que la finalité ultime du mode de production capitaliste n'est pas la production de plus–value mais sa capitalisation, donc son accumulation.

Ces deux hypostases, toutefois, ne sont pas de même nature. Celle du procès de valorisation consiste à séparer ce dernier, à l'autonomiser, du procès d'accumulation alors que les deux sont liés par une « connexion intime » (Marx) dans le mouvement réel du capital au travers des phénomènes empiriques de la production. De ce fait le capital y est érigé en totalité abstraite : c'est le « Capital dans son concept », comme totalité, également substantifié, dans le cours de son « abolition ». Mais cela ne signifie pas pour autant que le procès de valorisation du capital n'est pas contradictoire ou qu'il est aboli comme tel ni que cette hypostase conçoit quelque chose qui n'est pas réel ou effectif dans le capital contemporain. En revanche, l'hypostase de la classe prolétaire conçoit quelque chose *qui n'existe pas aujourd'hui* : le prolétariat dans son devenir « communisateur » en conséquence d'une fausse perspective historique et théorique qui considère ce que l'on nomme classiquement la « domination formelle » du travail par le capital comme une période historique effective du mode de production capitaliste[b]. Après ça, parler de mode de production « spécifiquement » ou « réellement » capitaliste, parler de l'activité d'une classe agissant « strictement » en tant que classe de la société capitaliste, suppose d'abord qu'il pourrait en être autrement, ce qui n'est pas le cas, ni en théorie, ni historiquement[c].

Comme je l'ai dit plus haut, c'est l'hypostase de la classe prolétaire qui détermine au niveau de l'analyse du capital qui lui est logiquement subordonnée, celle du procés du procès de valorisation. En conséquence, l'exception théorique française a consisté – et consiste toujours – à faire de la théorie de la révolution une *Théorie du Prolétariat* ou à substituer une *Théorie du prolétariat* à une *critique de l'économie politique* du capitalisme contemporain.

Bref, entre « invariance » et « tradition de la nouveauté », la théorie française du Prolétariat, en s'interdisant du « juger sur pièce », finit par faire la preuve, 37 ans après son établissement, des difficultés qu'elle rencontre à rendre compte du cours actuel de la lutte de classes et du cours réel du capital dont elle participe en tant que « forme de mouvement » dans laquelle se résolvent les contradictions de son procès de valorisation (j'y reviens tout de suite). L'analyse de la période actuelle que font Dauvé et Nésic dans *Il va falloir attendre* (2005), mais aussi la critique qu'en fait *Théorie Communiste* (2004 : 5–59), sont de bons exemples de ces difficultés.

Bien que, comme on vient de le voir, du point de vue logique l'hypostase de la classe prolétaire est première dans la production de la théorie du Prolétariat par rapport à celle du procès de valorisation du capital, dans la critique de l'exception française, c'est par cette dernière qu'il faut commencer.

L'hypostase du procès de valorisation du capital

Depuis la « découverte » par Camatte de la « définition du capital valeur en procès », valeur qui se valorise, et non somme de valeurs (Camatte 1978 : 32) et du caractère contradictoire de ce procès (Barrot 1969 : 211–212), la théorie française s'est enfermée dans cette hypostase au travers d'une *conception abstraite de la loi de la valeur* et au mépris du mouvement réel d la production capitaliste réduit à une stricte empirie.

Dans les *Fondement*s… Marx revient deux fois sur le procès contradictoire du capital : dans le tome I (1967 : 379) et dans le tome II (Marx 1968b : 220–222). Dans le tome I, il pose les choses du point de vue du rapport entre le surtravail et le travail nécessaire tandis que dans le tome II il les pose du point de vue du temps de travail ; mais il n'y a pas pour autant incompatibilité entre les deux approches qui sont complémentaires. Si « *le capital est une contradiction en procès* » (Marx 1968b : 220) c'est pour autant qu'alors qu'il pousse à la réduction du temps de travail il fait simultanément de celui–ci la seule source et la seule mesure de la richesse ; s'il est une « *contradiction vivante* » (Marx 1967 : 379) c'est parce que cette réduction du temps de travail correspond à un accroissement de sa forme de surtravail : le travail nécessaire suppose donc le surtravail et sa réalisation comme plus-value, ce qui fait de celle–ci une limite au travail et à la valeur en

[b] Cf. *infra* note 3.

[c] Cf. infra note 4.

général. En conséquence, le capital impose des limites qui lui sont propres aux forces productives tout en les poussant à dépasser ces limites. Il tend à rendre la création de richesses relativement indépendante du temps de travail et simultanément il mesure les forces sociales qu'il crée (le *General intellect* de Negri) d'après l'étalon du temps de travail ; il les enserre ainsi dans les limites du maintien en tant que valeur des valeurs déjà produites, c'est–à–dire du « capital valeur en procès ». Tout cela est vrai, la question cependant est : peut–on en rester à ce niveau d'analyse lorsqu'il s'agit de rendre compte du mouvement réel du capital ?

La réponse est non car cela reviendrait à nier le caractère *processuel* et « *vivant* » de la contradiction, et par là du capital lui–même réduit à sa « matière » comme somme de valeurs. Cela reviendrait à faire de celle–ci un *nihil negativum* ou une contradiction dans les termes qui ne débouche sur rien, une impossibilité, quelque chose qui n'est ni produit ni reproductible. Or, depuis près d'un siècle que le capital existe comme société, à travers ses crises économiques et/ou politiques, sociales et/ou guerrière, il a tout montré sauf qu'il est un système absurde, même si en lui « la loi générale ne s'impose comme une tendance dominante que de manière approximative et complexe, tel un terme moyen et invérifiable entre d'éternelles fluctuations » (Marx 1968a : 953), même si les politiques de régulation n'interviennent que *post festum* et ne sont pas un programme *a priori* de la classe capitaliste ou de son État. Dans son *concept* (et donc dans son invariance) d'accumulation comme *capitalisation de la plus–value* (Marx 1965 : 1082) et dans sa réalité comme société *économique*, le capital fait tous les jours, en dépit de ses contradictions, la preuve de sa *cohérence*. Il reste à voir comment cela est possible, c'est–à–dire comment ces contradictions peuvent être dépassées dans leur reproduction. La réponse se trouve chez Marx.

Dans le passage du Livre I du Capital consacré à « la métamorphose des marchandises », Marx explique en effet que « l'échange des marchandises ne peut (…) s'effectuer qu'en remplissant des conditions contradictoires, exclusives les unes des autres » (1965 : 642) – comme par exemple être en même temps « or réel » et « fer réel » – et que le développement de l'échange « qui fait apparaître la marchandise comme une chose à double face, valeur d'usage et valeur d'échange, *ne fait pas disparaître ces contradictions* mais crée *la forme dans laquelle elles peuvent se mouvoir* » (Marx 1965 : 642. Je souligne) ce qui est, précise–t–il, « la seule méthode pour résoudre des contradictions réelles » (*ibid.*). Ainsi, au niveau qui nous intéresse ici, c'est–à–dire celui du procès de valorisation, il nous faut chercher quelle est la « forme de mouvement » (*ibid.*) dans laquelle la contradiction qu'est le capital « se réalise et se résout à la fois » (Marx 1965 : 643) et existe réellement comme *procès vivant*. Autrement dit quelle est la forme dans laquelle le capital peut tout à la fois pousser à la réduction du temps de travail et faire de celui–ci la seule source de la richesse, poser des limites aux forces productives et pousser au dépassement de ces limites, tendre à rendre la création de la richesse sociale indépendante du temps de travail et la mesurer à l'étalon de ce même temps de travail.

La réponse, encore une fois, se trouve chez Marx qui la donne dans le Livre III du *Capital* (même si c'est sans référence à son analyse des *Fondements*) : cette forme de mouvement dans laquelle le capital réalise et résout les contradictions de son procès de valorisation c'est *la transformation des valeurs en prix de production* (1968 (a) : chapitre VI du Livre III), c'est donc l'*économie* du capital, autrement dit « *les formes du processus d'ensemble* », selon le titre envisagé par Marx pour le Livre III (1968 (a) : 867). Dans ces formes, par la médiation de l'établissement d'un *taux de profit général* comme égalisation des taux de profit particuliers, « le prix de production est fonction de la somme du travail payé augmenté d'une quantité de travail non payé déterminée pour chaque secteur particulier, indépendamment de celui–ci » (958), autrement dit la valorisation d'un capital particulier est rendue indépendante de sa composition organique en valeur, « ainsi, dit Marx, le profit lui apparaît comme quelque chose d'extérieur à la valeur intrinsèque de la marchandise » (960). Que « la transformation des valeurs en prix de production contribue à obscurcir la base de la détermination même de la valeur » (*ibid.*), c'est–à–dire, au niveau du capital total, et qu'ainsi « l'origine véritable de la plus value s'en trouve d'emblée obscurcie et [deviennent] mystère » (959), n'est rien d'autre que le propre de l'économie capitaliste dans son *objectivité* qui ne remet aucunement en cause la théorie de la valeur travail elle–même au niveau global. Il n'en reste pas moins qu'au travers de cette disjonction relative entre la valeur et le profit, qui elle n'est pas un mystère, ce qui pouvait apparaître comme une contradiction

dans les termes au niveau du procès général de valorisation, à condition d'en rester à celui–ci, se résout dans le mouvement réel de l'économie capitaliste, entre les deux sections fondamentales du système de production (moyens de production et biens de consommation) et, à l'intérieur des deux sections, entre les entreprises qui les constituent, au travers de l'égalisation des taux de profit particuliers en un taux général. Pour autant, contrairement à se que prétendent les détracteurs du Livre III du *Capital*, la disjonction entre la valeur et le profit n'aboli pas la « connexion intime » (Marx) qui existe entre le capital comme valeur en procès et le système des prix de production qu'il suppose.

« La question vraiment difficile, écrit Marx, est de savoir comment cette égalisation des profits en un taux de profit général s'opère, celui–ci étant évidemment un résultat plutôt qu'un point de départ. » (1968 (a) : 967). Là encore, pour pallier à cette difficulté il faut avoir recours à une forme dans laquelle elle puisse se mouvoir pratiquement ; cette forme, le capital la crée également lui–même : c'est « la guerre de la concurrence » (1965 : 1138) que se livrent les capitaux particuliers en tant qu'entreprises. Celle–ci « impose les lois immanentes de la production capitaliste comme lois coercitives externes à chaque capitaliste particulier » (1096) ; laquelle « se fait à coup de bas prix » (1138), lesquels dépendent de la productivité du travail et de l'échelle des entreprises, donc du degré auquel la plus–value est capitalisée, laquelle capitalisation suppose la transformation des valeurs en prix de production qui suppose elle–même l'égalisation des taux de profit particuliers, etc : *No admitance except on business*[d] comme dit Marx ou, si l'on préfère, c'est le « conceptuel *Business as usual*[e] capitaliste », comme dit Caffentzis, qui n'est rien d'autre qu'une version pragmatique profane de l'autoprésupposition du capital. Mais ce n'est pas tout.

« Toute la difficulté, écrit encore Marx, vient de ce que les marchandises ne sont pas échangées seulement en tant que telles [c'est–à–dire à leur valeur] mais en tant que *produits de capitaux* qui réclament une participation à la masse totale de la plus–value en proportion de leur grandeur, ou, à grandeur égale, une part égale. » (1968 (a) : 968) Et cette prétention des capitalistes individuels est tout sauf arbitraire dans la mesure ou « *il n'existe pas et il ne pourrait exister de différences dans les taux moyens de profit* pour les différentes branches d'industrie, sans que *tout le système de la production capitaliste s'en trouve aboli.* » (945. Je souligne). Rien de moins ! C'est toute la différence qui existe entre l'invariance du capital « dans son concept » et l'historicité de son mouvement réel. Car si tel était le cas, c'est–à–dire si la valeur des marchandises et leur prix de production étaient identiques, avec la disparité que cela implique entre les taux de profit particuliers, cela entraverait nécessairement l'accroissement de la productivité du travail que suppose le système de production capitaliste du fait de l'intérêt moindre qu'il y aurait pour un capital particulier d'accroître sa composition organique. Ensuite, il n'y aurait aucun intérêt pour le capital à investir dans des branches impliquant d'emblée une composition organique plus élevée que la moyenne, tandis qu'il se concentrerait dans les branches à composition organique basse et au–delà, cette disparité des taux de profit rendrait problématique l'établissement de rapports proportionnels entre les composants du capital des deux sections fondamentales de la production capitaliste, ce qui produirait une pléthore de capitaux dans la section II (composition organique faible, vitesse de rotation rapide) et une pénurie chronique dans la section I (qui possède les caractéristiques inverses) – C'est ce qui tend à se produire aujourd'hui (Brender et Pisani 1999 : 97–117), sauf à ce que les capitaux consommés dans la section I (pour les infrastructures productives, par exemple) soient « dévalorisés », c'est–à–dire privé du taux de profit moyen au travers de leur prise en charge par l'État, ce qui est en train de disparaître progressivement aujourd'hui. Bref, comme l'écrit A. Bihr, « autant dire que la reproduction du capital comme valeur en procès requiert l'*égalité* du taux de valorisation des capitaux à l'intérieur des différentes branches de production, malgré l'inévitable *inégalité* des conditions de production et de circulation dans lesquelles ces mêmes capitaux assurent leur valorisation. » (Bihr 2001 : 24) [2]

On voit donc pourquoi et comment la prétention des capitalistes individuels à participer à la masse totale de la plus–value en raison exacte de leur taille est tout sauf une vaine exigence personnelle égoïste dans la mesure où si dans ces conditions « le travailleur appartient à la classe capitaliste avant de se vendre à un capitaliste individuel » (Marx 1965 : 1080),

---

[d] Entrée interdite, sauf pour affaire.

[e] Les affaires continuent.

ceci implique tout autant que le possesseur d'argent appartient à la classe capitaliste avant d'acheter un travailleur individuel. C'est cette appartenance *a priori* qui produit la bourgeoisie comme classe capitaliste au travers de la transformation des valeurs en prix de production et l'égalisation des taux de profit qu'elle suppose[3]. En dernière instance *la lutte entre la classe capitaliste et la classe prolétaire sur leurs conditions respectives de reproduction,* et plus généralement à propos de leur position dans la société du capital, *est la forme de mouvement dans laquelle se résolvent les contradictions du capital comme valeur en procès.*

En rester au niveau du procès contradictoire de la valorisation du capital « dans son concept » revient donc à considérer que le capital est virtuellement aboli. Ce que fait Camatte qui établit « la mort potentielle du capital » (Camatte 2002b) à partir de l'équation « théorie du prolétariat = théorie de la valeur = théorie de la marchandise » (Camatte 1999 : 109) – « en tant que telle », c'est–à–dire alors qu'elle s'échange à sa valeur – ce qui est vrai et parfaitement cohérent, même si ce n'est pas comme cela que ça se passe en réalité (comme on l'a vu l'obscurcissement de l'origine véritable de la valeur est cela même qui rend son existence effective comme capital en même temps que cela entraîne la disparition du Prolétariat que Camatte assimile à l'inexistence de la classe prolétaire), alors que le reste de la théorie française du Prolétariat, qui n'a pas de mots trop durs contre *Invariance*, n'a pas cette cohérence. Mais pour autant, son rejet des conclusions de Camatte ne la rend pas plus apte à rendre compte correctement du cours réel du capital et de la révolution.

Après avoir posé que le capital serait impossible si les taux de profit des capitaux particuliers demeuraient dans leur disparité, Marx en tire deux conclusions théoriques majeures pour notre propos : la première est qu'« Il peut donc sembler que la théorie de la valeur soit ici incompatible avec le mouvement réel et les phénomènes empiriques de la production » (Marx 1968a : 945), puisque dans la vente de leurs marchandises les capitalistes réclament leur dû indépendamment de la prise en considération de la composition organique de leur capital ; la seconde conclusion est que en conséquence « il faille même renoncer à comprendre ces derniers » (les phénomènes empiriques de la production) (*ibid.*), c'est–à–dire que l'accès à la compréhension de l'économie du capital serait impossible. Autrement dit, si l'on en reste à la loi de la valeur on est incapable de comprendre le mouvement réel du capital ce qui ne peut en retour que disqualifier celle–ci.

Ces deux remarques sont loin d'être anecdotiques dans la mesure où elles posent la question de la possibilité de la critique de l'économie politique du capital. Elles le sont d'autant moins que Marx lui–même ne simplifie pas les choses en expliquant dans le Livre I du *Capital* (alors qu'il vient de s'employer à déduire la plus–value de « la formule générale du capital » [1965 : 695–696]) que « la formation du capital doit être possible lors même que le prix des marchandises est égal à leur valeur (1965 : 713 note a), et Engels non plus lorsqu'il écrit (dans le but de défendre, justement, la transformation des valeurs en prix de production) que « la loi de la valeur de Marx est (…) économiquement valable en général pour une période allant du début de l'échange marchand jusqu'au XV[ème] siècle de notre ère » (Engels 1984 : 933), donc qu'elle ne l'est plus pour le capital. Pour sa part Marx précise dans le passage sur lequel s'appuis Engels que « l'échange de marchandises à leur valeur – ou approximativement à leur valeur – suppose, par conséquent, un stade moins avancé que l'échange aux prix de production, qui nécessite un niveau élevé du développement capitaliste » (1968 : 969) ; mais ceci reste malgré tout assez imprécis. Bref, on comprend pourquoi Achille Loria, l'économiste italien auquel s'en prend Engels dans sa défense du Livre III, peut écrire que « se préoccuper d'une valeur à laquelle les marchandises ne sont pas échangées *ni ne peuvent jamais l'être*, aucun économiste ayant un grain d'intelligence ne l'a fait ni ne le fera jamais. » (Engels 1984 : 922. C'est E qui souligne.)

Le caractère problématique de la théorie de la valeur tient au fait que d'un côté, dès l'instant où les marchandises n'existent plus « en tant que telles » mais en tant que produit du capital, elles ne s'échangent plus à leur valeur mais à leur prix de production et que, d'un autre côté, tant que tel n'est pas le cas, elles ne constituent pas une *économie* ou un *mode de production* à l'image de ce qu'il se passe avec le capitalisme. Dans le premier cas, on peut comprendre l'invective de Loria : pourquoi s'embarrasser d'une théorie qui ne rend pas compte du mouvement réel de l'économie capitaliste ? Un questionnement, comme on l'a vu, qui existe chez Marx (d'autant plus si l'on considère que le Livre III du *Capital* est une

somme de travaux préparatoires et donc que les questions qu'il se pose sont des questions auxquelles il est réellement confronté) et qu'Engels endosse lorsqu'il dit que la loi de la valeur n'est « économiquement valable en général » que pour la période non capitaliste de l'histoire de l'humanité.

Dans le second cas, l'invective de Loria, pour être moins pertinente que la première du point de vue du capital, n'en pose pas moins de sérieuses questions sur l'existence d'une *économie* non capitaliste, pour le moins problématique (Finley 1975). Surtout lorsque Marx note : « La question de savoir quelle forme de propriété foncière, etc., est la plus productive, ou crée la plus grande richesse, n'a jamais préoccupé les Anciens. À leurs yeux, *la richesse n'est pas le but de la production* (…). L'enquête porte toujours sur la question : quel mode de propriété crée les meilleurs citoyens ? (…) Dans toutes ses formes, elle [la richesse] se présente sous un aspect matériel, soit comme chose, soit comme un rapport médiatisé par la chose, mais *toujours en dehors de l'individu ou, par accident, à côté de lui* »(Marx 1968c : 327. Je souligne), etc. Plus près de nous, cela pose la question du statut de la fameuse « petite production marchande », entre concept théorique et réalité historique, dans la mesure où celle–ci n'a jamais fondé un mode de production spécifique et par là la base d'une société économique, et encore plus près, celui de la « subsomption formelle » dans la mesure où elle conserve l'échange des marchandises à leur valeur et non à leur prix de production.

On a vu dans l'essai de Caffentzis comment certains théoriciens de la mouvance altermondialiste posent que si l'on peut considérer que la classe capitaliste est en mesure de répartir correctement les résultats de la production, il n'y a pas lieu de s'encombrer de la loi de la valeur pour se lancer à l'attaque du capital. *A contrario*, on verra comment la théorie française du prolétariat considère qu'il n'y a pas lieu de s'embarrasser des phénomènes empiriques du capital et de son mouvement réel puisque au final tout se résout dans la loi de la valeur… Mais avant cela ce sera la fameuse polémique sur le « problème de la transformation » (Lipietz 1982) qui débuta dès la publication du Livre III du *Capital* à partir de 1895, avec le ministre des finances autrichien Böhm–Bawerk et Berstein qui s'est poursuivie à travers le monde jusqu'à la fin des années 1970 avec pour enjeu la liquidation de la valeur–travail au profit de sa seule forme monétaire[4].

Au final, il y a bien plus qu'un simple propos épistémologique dans les deux remarques de Marx dans la mesure où se poser la question de la compatibilité de la théorie de la valeur avec « le mouvement réel et les phénomènes empiriques de la production » et de sa pertinence en général comme outil de compréhension du réel, pose tout simplement la question de l'*activité théorique* elle–même, de son *objet* comme de sa *méthode*, en tant que mise en forme du réel en question… et donc du *choix théorique* de ce réel.

La transformation des valeurs en prix de production, je l'ai déjà dit, n'aboli pas la loi de la valeur, même lorsque dans l'économie du capital, l'origine de celle–ci disparaît. En théorie on peut dire que la loi de la valeur est le *sujet* du système des prix de production, et que dans le mouvement réel du capital, c'est–à–dire dans son économie, c'est *la loi de la valeur* qui, dans son effectivité, *suppose le système des prix de production*. Ainsi Lipietz à raison lorsqu'il dit qu'« il serait plus exact de parler de "transformation de la loi de la valeur par égalisation des taux de profit des capitaux particuliers " » (Lipietz 1982). Alain Bihr a également raison qui voit dans cette transformation une « appropriation du procès de répartition » par le capital, dans la mesure où les marchandises, comme support du capital, ne cherchent pas à se réaliser pour elles–mêmes (donc en valeur) mais à assurer à travers leur réalisation la valorisation du capital. Ce faisant « elles s'affranchissent, en un sens, des contraintes que leur impose la loi de la valeur ; autrement dit, (…) le capital (industriel) transforme, en se l'appropriant, cette loi en tant que loi gouvernant le procès de répartition de la valeur, plus exactement de la plus–value. » (Bihr 2001 : 12). Plus loin il écrit : « il s'agit pour le capital de surmonter cette loi en la transformant » (ibid. : 24), ce qui ne signifie pas qu'elle a purement et simplement été « dépassée » par le capital, comme peuvent le penser Camatte et *Temps critiques* (1999 et 2004), ou alors au sens hégélien, ce qui n'est pas une absurdité, mais ce qui ne signifie en aucune manière son anéantissement. On a vu que pour Caffentzis, du fait de cette « transformation », elle est plus que jamais prégnante dans le monde du capitalisme contemporain.

En ce sens donc, il n'est pas absurde ou « hérétique » de penser, comme je l'ai dit plus

haut, qu'aujourd'hui c'est la loi de la valeur qui suppose le système des prix de production et non plus le contraire – encore que cette historicisation de la question (aujourd'hui) demeure problématique au sens où elle suppose comme on vient de le voir que la petite production marchande ait un jour existé en tant que société ou tout simplement ait constitué le mode de production dominant d'une société historique donnée (ce que suppose Engels dans sa défense de Marx). Il faut creuser cette question dans la mesure où l'établissement du capital comme *société capitaliste*, c'est–à–dire du capital tout court, au sortir de la Première guerre mondiale, suppose déjà l'existence d'un taux de profit moyen. Qu'en est–il alors de la période qui suit la fin de la Seconde guerre mondiale et *a fortiori* de la crise contemporaine et de la « période actuelle » ? Si il y a des différences, c'est dans les modalités d'égalisation des taux de profit particuliers en un taux de profit général, qu'il faut les chercher…

Dans tous les cas, s'agissant des crises du capital, en ce sens, celles–ci, si elles sont bien des crises de *pénurie de plus–value* (Mattick 1974 : 86) le sont du fait d'une crise dans l'établissement d'un taux de profit général et donc de la transformation des valeurs en prix de production. En rester à la seule production de plus–value pour comprendre les crises capitalistes revient à l'hypostase du capital comme procès de valorisation : c'est une chose pour la classe capitaliste de contraindre la classe prolétaire au surtravail, ça en est une autre de *capitaliser cette plus–value*, c'est–à–dire de la « réaliser », c'est–à–dire de l'investir d'un point de vue capitaliste : Christie's et les boutiques Louis Vuiton, Lafarge–Coppé et Alsthom, Ed et Notta… ne vendent pas les mêmes marchandises.

Et si la *lutte de classes est* (en dernière instance) *la forme de mouvement du procès contradictoire du capital*, les crises du capital, comme crise de la transformation des valeurs en prix de production, sont des crises de la lutte de classes[5].

La théorie française se contente de tordre le bâton dans le sens contraire des aiguilles critiques de la bourgeoisie et de la social–démocratie d'antan (ou dans celui des altermondialistes analytiques), sur cette question de la « transformation », dans l'hypostase du procès de valorisation du capital induite par la théorie du Prolétariat, lorsqu'elle ne voit dans le mouvement réel du capital (son *économie*) qu'une *empirie* phénoménale du *concept* de capital.



NOTES

Tous les thèmes approchés dans ces notes comme des thèses seront développés ultérieurement.

[1] Au paysage théorique que j'ai brossé dans ces notes, il faut ajouter bien sûr l'*Internationale Situationniste* qui a vu sa dimension internationale s'amoindrir au fur et à mesure qu'elle s'est détachée de ses origines artistiques – le tournant intervenant à la conférence de Göteborg en 1961 qui regroupait encore les situationnistes de 9 pays (IS 1962) – pour finir par ne plus être qu'un groupuscule franco–français (avec un appendice italien). Son principal mérite à mes yeux est d'avoir été parmi les premières manifestations du « *besoin de théorie* » naissant de l'époque tel qu'il s'est exprimé dans la publication de *La société du spectacle* de Debord (1967) dans toute son ambition, quoi qu'il en soi du jugement que l'on puisse porter aujourd'hui sur ce livre. Un besoin de théorie qui s'est affirmé par ailleurs vis–à–vis d'*Information Correspondance Ouvrière* (ICO) auquel l'IS reprochait d'avoir fait « le choix de l'*inexistence* » théorique contre « la nécessité de formuler une critique précise de l'actuelle société d'exploitation » (IS 1967 : 63). Et ce n'est pas un hasard si Barrot (Dauvé) reprend cette critique à son compte dans l'un des premiers textes de la théorie française (Barrot 2003 : 209–210). À part ça, le triomphalisme révolutionnaire que les situationnistes affichent par rapport à Mai 68 (IS 1969 : 3 et suiv.) et leur mythification du « mouvement des occupations » (IS 1998) et tout à fait dans « l'air du temps » de l'exception sociale française que constituent les « évènements ».

[2] Il n'est pas possible de résumer le *corpus* técéien en quelques lignes – pas plus d'ailleurs que celui d'*Invariance* ou de *Trop loin* –, alors que pour des groupes ou revues comme *Échanges* ou *Cette Semaine*, par exemple, ou comme *le Mouvement communiste*, le concept d'« autonomie de la classe » suffit, sinon à épuiser leur propos, du moins à le rassembler autour d'un *principe* unificateur. Dans le cas de *Théorie Communiste* cela est d'autant plus impossible que, du fait de sa *systématicité*, même ce qui pourrait apparaître comme un tel principe : la « contradiction prolétariat/capital » et plus précisément la « restructuration » de cette contradiction,

ne se laisse pas réduire à son simple énoncé du fait des multiples médiations qu'il suppose et que lui–même présuppose simultanément. Pour autant, si l'on veut rendre compte « en un seul coup » du corpus técéien, il n'est pas inutile de parler, entre idéologie et théorie, de sa *vision du monde panthéorique*, telle qu'elle explose littéralement dans l'introduction des *Fondements critiques d'une théorie de la révolution,* aujourd'hui (R. Simon 2001 : 8–9) et telle qu'elle s'est exposée dès le début des années quatre–vingt : « Poursuivre le travail de reconnaissance de l'ancien cycle de luttes comme tel, et sa critique de façon fondamentale, c'était se marginaliser, car c'était accepter de ne se reconnaître dans aucun moment immédiat de la lutte de classes. » (Théorie communiste 1983 : 6). « Notre rapport à l'immédiateté des manifestations quotidiennes du mouvement social pourrait être qualifié de théorique : les moments particuliers de la lutte de classes sont compris comme une totalité au sein de laquelle ils s'impliquent mutuellement (limites d'un cycle ; retournement dans la contre–révolution ; nécessité du dépassement d'un cycle ; amorce d'un nouveau cycle) et en cela tous sont posés comme nécessaires et moments du processus de la révolution se faisant, y compris le développement du capital (contre–révolution). » (*ibid.* : 7). Bref, pour conclure momentanément sur ce point, plus généralement, on peut dire qu'au fil du temps le débat sur la capacité révolutionnaire du Prolétariat a figé la production théorique qui s'en est suivi, jusqu'à l'engager dans une impasse pratique où le discours s'affine au détriment des propositions formelles effectives… Comme le donne actuellement à voir *Meeting*, en dépit du renouvellement (relatif) de son « personnel ».

[3] L'exposé que fait Bihr de la question est tout à fait pertinent. Toutefois, il demeure prisonnier de la conception classique de la périodisation du capital en subsomption formelle et subsomption réelle telle que l'a établie Marx dans le VIème chapitre inédit du *Capital* (Alors que son exposé du « secret » de l'accumulation primitive qu'il réserve au *Capital* est historiquement plus probant) . Or celle–ci péche par le statut accordé à la première entre *moment logique* de l'exposé du développement de la production capitaliste et *période historique* de son mouvement réel. Cette ambiguïté est fondatrice de la théorie française du Prolétariat. On la trouve dans *Invariance* qui fonde sur elle sa critique du programme prolétarien (Camatte 1972 : 13–14), mais aussi chez *Théorie communiste* qui conserve cette ambiguïté dans sa critique de l'analyse de Camatte (Théorie Communiste 1979 : III) et, aujourd'hui encore dans le débat avec la revue anglaise *Aufheben* à propos de la périodisation du capital (Aufheben et Théorie Communiste 2005) qui tout en apportant des éclaicissements notables sur la subsomption réelle laisse complètement de côté l'essentiel, c'est–à–dire la subsomption *formelle*. *A contrario*, comme on a pu le lire l'apport de Caffentzis est important qui, s'il ne règle pas totalement la question, lui donne une dimension nouvelle en élargissant la problématique de la subsomption du capital à la composition organique des capitaux et à la transformation des valeurs en prix de production (Caffentzis 2005 : 23 et suiv.). Cette question est essentielle dans la mesure où elle implique directement celle de la nature des classes capitalistes et, au–delà, la théorie de la révolution. Voir ici–dessous note 4.

[4] Seule la transformation des valeurs en prix de production est constitutive des classes du capital que sont la classe prolétaire et la classe capitaliste : on ne peut pas déduire les classes capitalistes de la seule analyse en valeur du capital. Ainsi ce que la théorie française nomme « le Prolétariat » *n'est pas une classe capitaliste* ou, dit autrement, du capital comme société – il en va de même pour Marx, sauf que pour lui c'est ce qu'il avait sous les yeux. Ce terme ne recouvre que la sommation d'un « état » singulier (la liberté et l'absence de réserve) : le prolétariat c'est la *masse* des travailleurs qui n'est une « classe » qu'au travers de son organisation (« L'organisation des *éléments révolutionnaire* comme classe » (Marx 1965 : 135. Je souligne) dans la crise de l'ancienne société. C'est sur cette base qu'il peut opposer son alternative à la société d'Ancien Régime contre les partisans du marché libre (Leclerq 1998) – qui ne sont pas des « bourgeois », *historiquement* jusqu'à la fin du XIXème siècle et, *théoriquement*, qu'aujourd'hui peut être posée la question de son « autonomie », mais aussi celle de savoir « comment une classe agissant strictement en tant que classe peut–elle abolir les classes ? » (Théorie communiste 2004 : 8). La réponse est que « strictement » la classe prolétaire ne peut pas abolir les classes et que, si le Prolétariat peut tenter de le faire c'est parce qu'il n'est pas « strictement » une classe capitaliste (d'où l'humanisme universaliste de Marx dans la *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* [Marx 1970 : 62–63]). Ainsi, *Invariance* et *Trop Loin* sont plus conséquents que *Théorie Communiste* du point de vue de la théorie du Prolétariat lorsqu'il font de celui–ci un « en dehors » de la société capitaliste.Voir supra p. 1. En ce sens les gauches communistes sont le produit de la disparition du Prolétariat dans son érection en classe capitaliste, au grand dam de Rühle et de Bordiga qui n'ont pas de mots assez durs pour fustiger cette intégration de la *vie quotidienne* des prolétaires dans la société civile capitaliste.

[5] Marx donne lui–même le bâton pour se faire battre lorsqu'il dit que son affirmation selon laquelle la somme des prix de productions de toutes les marchandises produites dans toute la société est égale à la somme de leur valeur (sinon il y aurait déconnexion entre le système de la valeur et le système des prix de production et non transformation de l'un en l'autre) « semble contredite par le fait que dans la production capitaliste, les éléments du capital productif sont, en règle générale, achetés sur le

marché, que leur prix contiennent donc un profit déjà réalisé et que, par conséquent, le prix de production de telle branche d'industrie – y compris le profit qu'il contient – entre dans le coût de production d'une autre branche » (1968a : 952). Ce qui revint à reconnaître que les marchandises qui entrent dans les coûts de production d'un capital particulier ne sont pas achetées à leur valeur mais bien à leur prix de production, or, dans sa démonstration de la conversion des valeurs en prix de production Marx suppose le contraire et c'est à partir de là que commence la polémique. Marx s'en sort en passant au niveau du capital total et il continue…

[6] Ce n'est pas la lutte de classe qui « fait » la crise (puisqu'elle est ce en quoi les contradictions du capital comme valeur en procès se réalisent et se résolvent à la fois et qui rend effective sa reproduction) mais la lutte de classe elle–même qui est *en* crise (et non qui *est* crise) et, à travers elle, la reproduction des deux classes du capital comme société que sont la classe prolétaire et la classe capitaliste. S'il y a un « écart » à ce moment là, il est le fait du capital – un écart dans la reproduction des classes – et non le fait de la classe prolétaire *sub specie* « Prolétariat ». Si cela « annonce » quelque chose, c'est l'impossibilité de la société capitaliste, et non sa « communisation. » En ce sens l'altermondialisme existe sur la base des *dérèglements* du mode de production capitaliste et donc sur la question de sa *possibilité/impossibilité*, en ce sens qu'il témoigne des dérèglements des mécanismes d'égalisation des taux de profit particuliers, de la crise de la valeur comme crise de la transformation des valeurs en prix de production (et non de la crise de la valeur elle–même), et finalement de la crise de la reproduction des classes capitalistes, donc de la crise de la lutte de classes. C'est pour cela que l'altermondialisme est un *mouvement social* et non une lutte de classes. Ce que théorisent Hardt et Negri dans *Empire* au travers de leur conception de la valeur.

BIBLIOGRAPHIE

Aufheben et Théorie Communiste, *À propos de la périodisation du mode de production capitaliste*. La Petite Bibliothèque de *la Matérielle*. Marseille 2005.

Jean Barrot, *Sur l'idéologie ultra–gauche* (1969), dans *Rupture dans la théorie de la révolution*, éd. Senonevero, Paris 2003.

Alain Bihr, *La reproduction du capital*. Éd. Page deux, Lausanne 2001.

Anton Brender et Florence Pisani, *Le nouvel âge de l'économie américaine*. Éd. Econonomica, Paris 1999.

Georges Caffentzis, *Incommensurable valeur*. la Petite Bibliothèque de *la Matérielle*. Marseille 2005.

Jacques Camatte, *Invariance* série II n. 2. 1972.

Jacques Camatte, *Capital et Gemeinwesen*. Éd. Spartacus, Paris 1978 (1964–1966, publié dans le n.2 d'*Invariance* avril–juin 1968).

Jacques Camatte, *Invariance* série V, n. 2. Mars 1999.

Jacques Camatte, *Forme et Histoire*. Éd. Milan 2002a.

Jacques Camatte, *Invariance* série V, n. 5. Hiver 2002b.

Christian Charrier, *Les « évènements » de mai–juin 1968 : l'exception sociale française. la Matérielle* n. 14, septembre 2005a.

Christian Charrier, *Le milieu d'origine de l'exception théorique française. la Matérielle* n. 14, septembre 2005b.

Gilles Dauvé et Karl Nésic, *Il va falloir attendre*. la Petite Bibliothèque de *la Matérielle*. Marseille 2005.

Frédéric Engels, *Complément et supplément au Livre III du Capital*. Dans : *Le Capital*, tome 3, éd. du Progrès, Moscou 1984.

Moses I. Finley, *L'économie antique*. Éd. de Minuit, Paris 1975.

Internationale Situationniste, n. 7, avril 1962.

Internationale Situationniste, n. 11, octobre 1967.

Internationale Situationniste, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, éd. Gallimard, Paris 1998 (1968).

Internationale Situationniste, n. 12, septembre 1969.

Yves Leclercq, *Histoire économique et financière de la France d'Ancien Régime*. Éd. Armand Colin, Paris 1998.

Alain Lipietz, article « Transformation » dans le *Dictionnaire critique du marxisme*. Éd. PUF, Paris 1982.

Karl Marx, *Le capital*, live I. Œuvres t. IÉd. Gallimard, Paris 1965a.

Karl Marx, *Misère de la philosophie*. Œuvres t. I. Éd. Gallimard, Paris 1965b.

Karl Marx, *Le capital*, livre III. Œuvres t. II. Éd. Gallimard, Paris 1968a

Karl Marx, *Fondements de la critique de l'économie politique*. Éd. Anthropos, tome I, Paris 1967.

Karl Marx, *Fondements de la critique de l'économie politique*. Éd. Anthropos, tome II, Paris 1968b

Karl Marx, *Principes d'un critique de l'économie politique*, Œuvres t. II. Éd. Gallimard, Paris 1968c.

Karl Marx, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Éd. Spartacus 1970.

Paul Mattick, *Crises et théorie des crises*. Éd. Champ libre, Paris 1974.

Henri Simon, *De l'autonomie dans la lutte de classe*. Échanges n° 97, été 2001. À paraître dans la Petite Bibliothèque de la *Matérielle*.

Roland Simon, *Fondements de la théori de la révolution*. Éd. Senonevero, Paris 2001.

Temps Critiques, *La Valeur sans le travail*. Éd. L'Harmattan, Paris 1999.

Temps Critiques, *L'Évanescnce de la valeur*. Éd. L'Harmattan, Paris 2004.

Théorie Communiste, n. 2. Janvier 1979.

Théorie Communiste, n. 19. Juin 2004.

Mario Tronti, *Ouvriers et capital*. Éd. Christian Bourgeois, Paris 1977. Je cite d'après l'article de Jean–Marc Piotte *Le cheminement politique de Negri*, publié dans *Les trois âges de l'opéraïsme*. la Petite Bibliothèque de *la Matérielle*. Marseille 2005.

Trop loin, *Prolétaires et travail, une histoire d'amour*. la Petite Bibliothèque de *la Matérielle*, Marseille 2005.



Déja paru dans la Petite Bibliothèque de *la Matérielle*

Centro di Ricerca per l'Azione Comunista

Les trois âges de l'opéraïsme
(Traduit de l'Italien)

L. Martin (TC Éditeur)

Le journal d'un gréviste. Décembre 1995–Janvier 1996

Auheben

De l'operaïsmo au « maxisme autonomiste »
(Traduit d l'Anglais)

Kolinko

La composition de classe
(Traduit d l'Allemand)

G. Caffentzis

Incommensurable valeur ?
Traduit de l'Anglais

Aufheben & Théorie Communiste

À propos de la périodisation du mode de production capitaliste.
(Traduit de l'Anglais pour Aufheben)

Centro di Ricerca per l'Azione Comunista

Lotta sporca
(Traduit de l'Italien)

B. Schwartz

Juin 36: l'envers du décors

G. Dauvé et K. Nesic

Prolétaire et travail, une histoire d'amour ?
Il va falloir attendre

C. Charrier

Hegel & Marx
Les grèves de mai–juin 2003 en France

G. Dauvé (1999)

Quand meurent les insurrections